

MESSAGE DÉLIVRÉ AU SOMMET INTERNATIONAL DE L'ÉNERGIE DU NIGERIA 2022, LE LUNDI 28 FÉVRIER 2022, STATE HOUSE, ABUJA, PAR OMAR FAROUK IBRAHIM, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, ORGANISATION DES PRODUCTEURS DE PÉTROLE AFRICAINS, APPO.

1. Votre Excellence Muhammadu Buhari, Président et Commandant en Chef de la République Fédérale du Nigeria, représenté par S.E. Timipre Sylva, Ministre délégué aux Ressources Pétrolières, Excellence Ahmad Lawan, Président du Sénat de la République Fédérale, Très Honorable Femi Gbajabiamila, Président de la Chambre des Représentants, Ministres et Chefs des délégations des Pays Membres de l'APPO, Honorables Ministres de la République Fédérale, Capitaines de l'industrie pétrolière et gazière, Mesdames et Messieurs.
2. Dans mon message à l'occasion de la dernière édition de ce Sommet en 2021, j'avais retracé l'histoire du NIPS à la clairvoyance du Dr Emmanuel Ibe Kachikwu, alors Ministre délégué aux Ressources Pétrolières qui, à son retour de l'Off-shore Technology Conference en 2016, avait décidé que l'Afrique devait avoir sa propre version de l'OTC. J'avais également félicité son successeur, SE Timipre Sylva, pour sa décision de poursuivre certaines des initiatives lancées par son prédécesseur, notant que l'un des plus grands défis militant contre le développement de l'Afrique est la discontinuité des politiques. J'ai noté la minutie avec laquelle le ministre Sylva a examiné tous les programmes qu'il a rencontrés sur le terrain, apportant des changements lorsque cela était nécessaire et les améliorant au fur et à mesure de leur mise en œuvre.
3. Aujourd'hui, alors que nous célébrons la 5e édition du NIPS, permettez-moi de féliciter une fois de plus ces deux messieurs pour leur contribution non seulement à l'institutionnalisation de ce projet louable, mais aussi pour l'exemple qu'ils donnent à d'autres dirigeants, à savoir entreprendre un examen objectif de ce que l'on trouve sur le terrain, développer les bons éléments et écarter ceux qui ne valent peut-être pas le temps, les ressources et l'énergie qui y sont consacrés. Je dois également féliciter les organisateurs du NIPS, Brevity Anderson, pour les succès qu'ils ont enregistrés dans ce qui est incontestablement un environnement opérationnel très difficile.

4. Excellences, vous aurez remarqué que je continue à désigner l'événement d'aujourd'hui par NIPS, et non par NIES comme le nouveau nom officiel. La première raison est que je suis habitué au NIPS et que cela sonne bien pour moi. Mais une raison plus importante est qu'en tant que représentant de l'Organisation des Producteurs de Pétrole Africains, APPO, l'organe intergouvernemental de notre continent pour le pétrole et le gaz, je trouve dans l'abandon du nom Petroleum for Energy une capitulation face à l'intimidation du lobby anticombustible fossile, ceux qui sont déterminés à donner un mauvais nom à un chien pour le pendre.
5. Excellences, Mesdames et Messieurs, alors que les pays africains, en particulier ceux dont les économies sont fortement dépendantes des revenus du pétrole et du gaz, sont aux prises avec la transition énergétique, les analystes commencent à voir trois approches de la manière dont les pays africains producteurs de pétrole et de gaz peuvent aborder la transition énergétique mondiale. La première approche consiste à se rallier à la position du groupe anticombustibles fossiles. Les pays qui adoptent cette approche se tournent vers les groupes anticombustibles fossiles des pays développés pour obtenir le soutien nécessaire à une transition rapide des combustibles fossiles vers les énergies renouvelables. Des carottes, sous la forme de Financements pour le Climat, de transferts de technologie, d'investissements directs étrangers, etc. sont agitées devant eux. Grâce à ces promesses, ces pays commencent à élaborer des politiques visant à reléguer les combustibles fossiles au second plan, même s'ils disposent de dizaines de milliards de réserves prouvées de pétrole et de centaines de milliards de gaz en mer et sur terre. Ils commencent à vouloir se distancer des combustibles fossiles, ou du moins du pétrole, dans un premier temps. Mais dès qu'un pays commence à éloigner son économie de l'un de ses piliers, à savoir le pétrole, ce n'est qu'une question de temps avant que ce pays ne soit contraint d'éloigner également son économie du gaz. Selon cette approche, le salut de l'Afrique passe par le monde développé. Elle estime que l'Afrique ne peut s'en sortir sans un soutien et des conseils extérieurs.
6. La deuxième approche est celle des rejetants. Ce groupe de pays comprend ceux qui pensent que la transition énergétique est une conspiration imaginée par les pays développés pour empêcher les pays sous-développés, mais dotés de ressources, de faire le grand saut vers le développement industriel.

Pour ces pays, l'énergie est essentielle au développement socio-économique et, même si la science du changement climatique est établie au-delà de tout doute raisonnable, ils ne sont pas prêts à abandonner les combustibles fossiles tant qu'ils n'auront pas atteint un niveau de développement socio-économique qui garantira les bases de la vie à leur population. Ces pays estiment que, l'Afrique contribuant à hauteur de 2 à 4 % aux émissions atmosphériques mondiales, il n'est pas justifié de lui demander d'abandonner sa source d'énergie la plus abordable et la plus fiable pour une énergie qu'elle n'a pas encore testée. Cela est d'autant plus vrai que cette école de pensée estime que l'Afrique est sur le point de réaliser une percée industrielle. Pour ce groupe, même si l'Afrique n'a pas réussi à maîtriser la technologie de l'industrie pétrolière et gazière, malgré des décennies d'exploitation, elle peut continuer à produire et à utiliser des combustibles fossiles sans aide extérieure. Pour ce groupe, la transition énergétique est une bénédiction dans le sens où elle obligera l'Afrique à développer la technologie requise pour soutenir la production dans l'industrie, à développer un marché de l'énergie à l'échelle du continent et à développer également une infrastructure énergétique continentale, régionale et sous-régionale.

7. Et la troisième approche ou les pragmatiques sont les pays qui se situent entre la première et la deuxième. Il s'agit d'un groupe de pays qui conviennent que les émissions de gaz à effet de serre sont nocives pour l'atmosphère et que tous les efforts doivent être faits pour les réduire ou y mettre fin. Ils pensent également qu'avec le monde développé qui en fait la promotion, il est vain pour tout pays en développement, pauvre et dépendant, de s'y opposer. Mais ils reconnaissent également qu'ils ne peuvent pas abandonner précipitamment les combustibles fossiles. Ils continuent de croire qu'ils ont besoin de marchés étrangers pour leurs combustibles fossiles, même s'ils savent que s'ils poursuivent agressivement une politique de création d'un marché à l'échelle du continent à partir des 1,3 milliard d'habitants de l'Afrique, dont près de la moitié n'ont pas accès à l'électricité et environ trois quarts n'ont accès à aucune forme d'énergie moderne pour la cuisine et le chauffage domestiques, ce que l'ensemble de l'Afrique produit ne sera pas suffisant pour le marché africain.

8. De ces trois approches, la dernière, celle des pragmatiques, semble dominer en Afrique aujourd'hui. Et cela a été attribué au modèle de consommation des élites. Les élites veulent continuer à obtenir des marchés étrangers pour leur pétrole et leur gaz sous leur forme brute afin d'obtenir les devises étrangères qui leur permettront de continuer à importer des biens et des services de luxe. Mais pour combien de temps?

9. Excellences, Mesdames et Messieurs, les pays africains producteurs de pétrole et de gaz ne pourront pas faire beaucoup de progrès tant que nous ne serons pas en mesure d'entreprendre une évaluation critique de la situation désastreuse à laquelle nous allons être confrontés avec la mise en œuvre réussie des Accords de Paris et de Glasgow sur le Changement Climatique. À cet égard, je voudrais annoncer qu'une étude majeure commandée par le Conseil des Ministres de l'APPO, dont certains membres sont ici avec nous aujourd'hui, à la fois en personne et virtuellement, L'Avenir de l'Industrie Pétrolière et Gazière en Afrique à la lumière de la Transition Énergétique, a été achevée et a été soumise au Conseil des Ministres de l'APPO lors de sa dernière réunion en décembre de l'année dernière. Compte tenu de l'importance critique des recommandations de l'étude, le Conseil Ministériel a approuvé qu'elle soit présentée au Sommet des Chefs d'Etat des Pays Membres de l'APPO prévu dans le courant de cette année.

10. Avant de conclure, j'aimerais faire une observation concernant le nombre et la qualité des Sommets, Conférences, Séminaires, Expositions sur le pétrole et le gaz qui se tiennent chaque année dans nos Pays Membres, chacun prétendant être l'événement énergétique le plus prestigieux du pays ou du continent. Il était bon d'avoir autant de conférences de ce type dans un même pays lorsque nous essayions d'encourager nos concitoyens à rejoindre l'industrie. Mais les temps ont changé. Les organisateurs d'événements peuvent confirmer que la concurrence pour le parrainage, la participation des délégués, etc. affecte involontairement la qualité de ces événements. Il est temps que l'industrie pense à la collaboration et à la coopération pour produire ce qui peut être des événements pétroliers et gaziers véritablement nationaux, tandis qu'au niveau continental, l'APPO fournit un cadre à certains des meilleurs gestionnaires d'événements continentaux pour organiser le Sommet continental du Pétrole et du Gaz. Nous prévoyons de le faire sur la base d'une rotation entre nos Pays Membres.

11. Je voudrais profiter de cette occasion pour apprécier une fois de plus le rôle de leader de la République Fédérale du Nigeria qui a lancé la Table Ronde sur le Contenu Local en Afrique, qu'elle a gracieusement concédé à l'APPO pour l'organiser comme un événement continental qui se tiendra à tour de rôle parmi les Pays Membres de l'APPO.

12. Excellences, Mesdames et Messieurs, je vous remercie de votre aimable attention.